

HOMÉLIE DU DIMANCHE 24 MAI 2020

"Entre l'Ascension et la Pentecôte"

J'ai souhaité réfléchir avec vous sur cette fête de l'Ascension que l'Église a célébrée ce jeudi 21 mai et qui annonce et prépare la Pentecôte. Cette fête est, à plus d'un titre, importante.

Ce "ciel" où monte Jésus, là où il disparaît à nos yeux, préfigure, accomplit notre propre présence d'homme au cœur de la Sainte-Trinité.

À travers l'humanité de Jésus-Christ présente au cœur de la Trinité, c'est toute l'humanité, vous et moi, qui sommes présents dans le cœur de DIEU. Un homme Jésus-Christ est l'égal du Père et de l'Esprit.

Nous pourrions dire que le ciel est le contact de l'être de l'homme avec l'être de DIEU, la rencontre intime, l'union de DIEU et de l'homme.

L'Ascension est aussi, dans un autre sens, le départ nécessaire du Christ, mais un départ qui est bien plutôt un nouveau mode de présence, non plus extérieure et localisée, mais intérieure et universelle. La vraie présence sous le mode de l'absence.

Cette nouvelle présence plus intérieure nous est donnée, communiquée, par le don de l'Esprit-Saint ; c'est pourquoi l'Ascension et la Pentecôte sont intimement liées.

Dans les actes des apôtres, Jésus déclare : « Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous, vous pourrez alors baptiser tous ceux qui vous écouteront, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

« C'est pourquoi il est nécessaire que je m'en aille », nous rapporte saint Jean. Ici Jésus-Christ introduit une autre relation avec nous, un nouveau mode de relation où, comme toujours avec DIEU, le respect de notre liberté est premier.

Subjugués par la présence physique du ressuscité, nous n'aurions pas la possibilité de nous en abstraire, et n'aurions plus alors la responsabilité de nos décisions et de nos actes. Jésus deviendrait alors pour nous une sorte de "gourou" ! Où serait l'amour, si notre liberté était rognée, tronquée ?

Nous voudrions bien parfois renoncer à cette liberté, et laisser Jésus agir pour nous ! Il y a parfois des situations que nous rencontrons qui sont bien lourdes à porter, mais il est désormais impossible de lui demander de nous dicter notre conduite. « Il vous est utile, nécessaire que je m'en aille car, si je ne m'en vais pas, le Saint-Esprit ne viendra pas. » (*Jean 16,7*). Le Saint-Esprit n'est pas celui qui dicte nos décisions, il est celui qui les inspire, si toutefois nous le lui demandons...

C'est dans la foi désormais, et dans l'espérance, que Jésus-Christ nous laisse cette certitude inouïe : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (*Matthieu 28,20*).

Désormais, le Christ est présent dans chacune de nos décisions "humanisantes" pour l'avènement d'un monde plus humain.

Henry GRUÈRE, diacre